

Pusher II, du sang sur les mains

Nicolas Winding Refn



Lundi 22 janvier 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: DK, GB, 2004, Coul., DVD, 100', vo st fr
Interprétation: Mads Mikkelsen, Leif Sylvester, Anne Sørensen, Zlatko Burić

À sa sortie de prison, Tonny, un petit criminel de Copenhague, retourne au garage qui sert de couverture à son père dit «Le Duc». Ce dernier règne avec brutalité sur un gang et ne fait que peu de cas de son fils. Tandis qu'il subit les humiliations paternelles, Tonny apprend qu'il a eu un enfant.

Pusher II est une plongée suffocante dans le quotidien d'un loser magnifique. Ce second volet de la saga de mort et de noirceur de Refn est marqué par la maîtrise stylistique singulière du cinéaste.

Pusher II selon Cerise Dumont, membre du comité du Ciné-club universitaire

En 2004, huit ans après son premier film intitulé *Pusher*, le cinéaste danois Nicolas Winding Refn récidive avec un second épisode, qui voit le jour essentiellement pour rétablir ses finances. Avec une dette d'un million de dollars, le cinéaste danois se retrouve en effet contraint de rétablir ses comptes au plus vite, et décide de transformer son premier succès en une trilogie.

Au lieu de proposer une suite aux aventures du personnage principal du premier film, N.

W. Refn prend le parti de suivre un des personnages secondaires pour en faire son nouveau (anti-)héros: Tonny. Le spectateur le (re) découvre dans *Pusher II* à sa sortie de prison, crâne rasé, tatoué des pieds à la tête et plein de bonnes résolutions. Sous coke du matin au soir, ancien taulard et petite frappe médiocre, fils indigne d'un trafiquant et père d'un bébé jamais désiré, Tonny a tout d'un loser. Malgré son apparence de «bad guy», c'est le mec qui se fait cracher dessus, insulter et tabasser. Cependant, incarné avec une grande finesse par Mads Mikkelsen, Tonny suscite pourtant une réelle empathie chez le spectateur. Le loser devient émouvant, magnétique, magnifique.

Dans ce film dédié à l'écrivain Hubert Selby Jr. décédé l'année de sa sortie, N. W. Refn se rapproche de l'écriture de ce dernier par sa forme abrupte autant que par son récit de déchéance humaine et ses personnages broyés. Depuis le premier *Pusher*, le réalisateur a affirmé et affiné son style de mise en scène. Si l'ensemble tourné caméra à l'épaule se rapproche de l'image du premier film, il est traité avec beaucoup plus de soin formel. L'image est plus léchée, tout en conservant son impact immersif. La splendeur dramatique et l'esthétique millimétrée de chaque plan chères au cœur du cinéaste danois prennent toute leur dimension dans ce second volet. Par des

jeux de couleurs et de textures, le réalisateur imprime à son film un rythme sec et nerveux, plongeant dans les bas-fonds de Copenhague à grands coups de plans séquences survoltés. La tension va crescendo, atteint des sommets dans une séquence de mariage surréaliste ou dans le plan final, d'une puissance incroyable.

Dans ce film intense et magistral, N. W. Refn a su partir d'une contrainte financière pour créer un univers dense et étouffant. «En appliquant à la lettre la ligne de conduite qu'il a voulu imprimer à sa trilogie (1- Plutôt que des films sur le crime, ce sont des films sur des gens dans un environnement criminel.

2- Chaque film est raconté du point de vue du personnage principal, à travers ses yeux et ses oreilles.

3- Chacun est conscient que celui qui vit par l'épée mourra par l'épée.)

le réalisateur livre un portrait glaçant et brutal d'un pauvre type qui n'a rien d'un leader et qui va souffrir à cause du monde dans lequel il est né et qu'il ne peut/veut plus quitter».

Source: N. Gili, sur Screenmania: <https://www.screenmania.fr/film-critique/critique-pusher-2-du-sang-sur-les-mains-pusher-ii-2004/>



Prochain film du Ciné-club:

***Pusher III*, Nicolas Winding Refn, 2005**

29 janvier à 20h, Auditorium Arditi